**Résumé du roman :« La rue des ânes »**

 **AbdelylahLahmar**

**Chapitre I**

**Le fondouk**

Le cadre du premier chapitre a pour lieu le caravansérail situé dans la rue des ânes dans la médina de Kenitra.Ce caravansérail n’est d’autre qu’un symbole de l’histoire de la ville qu’il faut sauvegarder. Les protagonistes sont des gens pauvres qui y habitent et qui cohabitent dans une atmosphère d’entente avec leur passé en s’attachant à leur lieu de résidence, leur paradis misérable malgré sa fragilité, sa pauvreté et son incommodité. Ils ont établi un équilibre commun résistant à tous les courants dévastateurs de la vie. Un jour, on leur annonce la destruction du fondouk pour construire une résidence. « *Pour savoir où aller, il fallait pour chacun d’eux revenir un peu en arrière, fouiller dans sa vieille caisse à trésors abandonnés ».*

**Chapitre II**

**Première porte : premier personnage : Dada**

Dada, fille d’une esclave noire nommée Mira et de LhajGhanem, est le fruit du pouvoir abusif d’un maître. Elle vit au fondouk depuis quelques années, depuis le jour où sa mère lui demanda de quitter la maison, avec quelques sous et un balluchon de crainte qu’elle ne subisse le même sort qu’elle. Elle nous trace son chemin de vie et raconteen parallèle le drame dont sa mère était victime.

**Chapitre IIICHAPITRE III**

**L’assemblée générale**

La nouvelle fâcheuse de quitter le caravansérail donnera lieu dans ce chapitre à une assemblée générale où pour la première fois dans la chronologie du roman, nous ferons connaissance de tous les habitants. L’échange conflictuel nous permettra de dresser un portrait de chacun d’eux. Ils se décident à ne pas quitter le fondouk.

**Chapitre VI**

**Deuxième porte : Hasna la voyante**

Hasna, la *« chrifa* », était en réalité une fille de joie, venue de loin. Vers les années cinquante et lors de la colonisation française au Maroc, elle se trouva embarquée dans un camion de jeunes soldats français qui venaient de Safi avec une cargaison pour le contrôleur civil, et des meubles à l’intention du nouveau chef des services municipaux. Hasna avait vingt-cinq ans quand elle arriva au fondouk. Adolescente orpheline, elle fut recueillie par une *Mâalma* qui adoptait les filles sans familles ou désireuses de pratiquer l’art du chant et de la dansepopulaire. Elle quitta la demeure des *cheikhates* à la recherche d’une meilleure situation, s’imaginant que la vie serait plus clémente, alors que ce quelui réservait la vie s’avéra pire. Et c’est au fondouk qu’elle aussi trouva refuge. Quand les jeunes soldats l’avaient abandonnée après avoir abusé d’elle, Beroual, le Juif, l’y accueillit et lui offrit un coin où passer la nuit. Et depuis, elle ne le quitta plus. Victime des enjeux de la vie, elle perdit la vue, tomba enceinte et devint voyante.

**Chapitre V**

**Knitra ou Port Lyautey ? La médina**

Pour Zaïda et Mouloud, les deux enfants du fondouk, l’ancien combattant, Mr Zaman, représente la seule source d’informations. Il leur apprend l’histoire de la ville de Kenitra nommée Helala, Knitra ou Port Lyautey à l’arrivée des Français en 1912 lors du protectorat. Dans ce chapitre, nous découvrirons ensemble deux dimensions : la signification de l’école pour un ancien combattant : *« C’est ainsi que vous apprendrez l’histoire de votre cité. En plus, à l’école on ne fait que répéter et en répétant ce que les maîtres nous apprennent, on devient ingénieur, médecin, pharmacien, directeur »,* et le phénomène de l’anarchie urbaine.

**Chapitre VI**

**Troisième** **porte : Jacqueline la Carmencita**

La troisième chambre était occupée par une étrange personne dont le tempérament de feu effrayait tout le monde. Cette femme voulait se venger de tous les hommes. Son désir le plus ardent était de les brûler tous. Le chagrin accablant qui dévorait son âme était une blessure que ni le temps ni aucun remède sur terre ne saurait guérir. Avec ses cheveux blonds et son corps de rêve, certains disaient qu’elle était une beauté en son temps. Jeune, elle fréquentait les officiers américains et se donnait des airs de star hollywoodienne. Elle refuse de partir en Amérique avec son amant, ce dernier la brûle à moitié.

**Chapitre VII**

**L’entrepreneur**

La visite d’un petit groupe de quatre personnes sonnera l’alarme de l’évacuation. Les habitants du fondouk se réunissent encore une fois pour discuter leur stratégie de défense. Ils n’avaient pas tous les mêmes vocations, mais restaient attachés à leur lieu de misère. La discussion avec les représentants de l’état n’aboutira à rien et les papiers de propriété n’avaient rien d’officiel.

**Chapitre VIII**

**Quatrième porte : Famille Zaman**

Constituée de trois personnes, la famille Zaman habite au fondouk, mais aspire à une vie meilleure. Blessé au genou et après son retour de la guerre,Saleh ne pouvait point travailler, il vécut seul pendant plusieurs années. La chance va lui sourire, il fut embauché comme chauffeur de camion. Lors d’un de ses voyages, il rencontra Rhaymou dont il tomba amoureux. Leur liaison donna naissance à Zineb. Celle-ci fera des études. Elle est institutrice stagiaire.

**Chapitre IX**

**La défaillance**

Rencontre avec l’entrepreneur et déception des habitants du fondouk. Les propositions ne répondent pas à leurs attentes. Ils décident donc de résister.

**Chapitre X**

**Cinquième porte : Achour le tatoueur**

Un artiste hors du commun, Achour est un des derniers tatoueurs de style traditionnel. Il vit dans un passé plein de gloire et trouve dans le kif et le vin un soutien moral pour supporter la défaite et la solitude.

**Chapitre XI**

**La raison du plus fort est toujours la meilleure**

En présence du caïd et de l’entrepreneur, Beroual et Saleh furent contraints d’accepter les conditions de vente. Ils furent les premiers à trahir le groupe. Quelque chose venait de se briser au fond du corps commun où vivaient toutes les âmes de ces pauvres gens.

**Chapitre XII**

**Sixième porte : Famille Hamoucha**

Constituée de deux personnes : Hamoucha et sa fille Zaïda. La mère Hamoucha essuya un sort désastreux. Jeune fille, un jour, son père l’emmena travailler chez des gens en ville. Elle fut violée, torturée, tomba enceinte et fut rejetée dans le fondouk.

**Chapitre XIII**

**La disparition**

Le départ imprévu de Beroual, le propriétaire de fondouk, va bouleverser les calculs de ses locataires. Ils condamnent tous Mr Zaman du fait qu’il était au courant des négociations avec l’entrepreneur et le caïd et du départ de Beroual. Aux yeux de tous, il était un traître

**Chapitre XIV**

**Septième porte : Beroual, le Juif**

Ce chapitre dresse un panorama d’entente et de tolérance entre les Marocains musulmans et juifs qui vivaient à cette époque-là dans le Mellah de l’ancienne médina de Kenitra. Beroual en faisait partie. Il avait vécu comme une ombre et disparut de la même manière. Il partit et avec lui sa véritable histoire.

**Chapitre XV**

**Le départ**

Les protagonistes commencent à manifester leurs désir de quitter le fondouk : Achour, Saleh, Jacqueline, Dada et Hamoucha, chacun à son tour plia bagage et partit. Un départ qui déchira l’alliance des frères. Seuls Chahid, Lalla Sabra et Hasna et son fils Mouloud décidèrent de rester.

Dans ce chapitre, l’histoire de la ville de Kenitra sera mise en valeur avec l’évocation de certains monuments qui vont disparaître et avec eux l’identité de la ville : on cite ici *Goutte de lait* ou *Dar Lahlibe* : *« Chaque jour qui passe voit disparaître le patrimoine historique de Kenitra qui sera dans quelques années une cité sans identité »*

**Chapitre XVI**

**Huitième porte :Lalla Sabra**

Dans ce caravansérail vivait une personne qui ne ressemblait en rien aux autres. Une femme érudite et éclairée qui tissait à l’aide des fibres du temps un vêtement chaud pour les habitants de ce lieu de misère. Elle était au courant de tous les secrets honteux que portait chacun de ses voisins. Toujours là pour sécher les larmes des nouveaux venus. Lalla Sabra, gracieuse et soigneuse dans tout ce qu’elle faisait, ne vivait que pour faire le bien, rendant la vie bonne aux autres et s’oubliant dans leurs malheurs. Dans son cœur, elle éprouvait l’envie d’être la mère de tous puisqu’elle ne pouvait être la mère de Gharib, son fils unique, parti en France avec son père à l’aube de l’Indépendance, et qu’elle attendait depuis.

**Chapitre XVII**

**La mort de Lalla Sabra**

 La vieille tisseuse avait quitté ce monde sans revoir son fils Gharib. Mourir était sans doute sa façon honorable de sortir du fondouk en disant non à l’entrepreneur. D’ailleurs, ne l’avait-elle pas dit auparavant ? *« Je ne sortirai d’ici que sur une civière ou dans un cercueil ».* Le départ de Lalla Sabra va affaiblir la volonté de Hasna, la voyante. Elle prit la décision de partir elle aussi et d’abandonner son projet de résistance pour sauver son fils.

**Chapitre XVIII**

**Neuvième porte, Chahid, le rebelle**

Ce chapitre nous dresse le portrait d’un personnage énigmatique. Chahid, fils de la mer, personnage mouette qui porte plusieurs identités : *« Je suis l’enfant de la mer, puisque je ne connais pas ma mère. Je mange ici. Je dors ici. Je vis ici. Le port, c’est ma vie. Je suis l’une de ces mouettes, je vis de la mer. Je ne peux respirer que l’air salé de la mer ».*Il fut adopté par un Français, Mr Sierra, et trouva chez lui refuge et stabilité. Il est le seul personnage qui refuse toutes formes de corruption ou de pression. Il refuse l’argent et s’attache aux lieux : « *Mes paroles resteront toujours miennes malgré l’amertume des temps passés, présents et futurs, malgré les séparations forcées, les caprices de l’âge et de ces lieux qui nous ont abrités »*. Chahid n’est qu’un témoin et l’un des défenseurs du patrimoine qui se font de plus en plus rares.